

## Marta Pizzanelli: La diplomatie pour faciliter le dialogue des cultures et créer des ponts entre les peuples



*Mme Marta Pizzanelli, ambassadrice d'Uruguay au Liban, a occupé des postes à Londres, Hong Kong, Paris et Bruxelles.*

**RENCONTRE:** Marta Inès Pizzanelli est une femme positive et organisée. Nouvelle ambassadrice de l'Uruguay au Liban, elle résume sa mission en ces termes : « C'est une vocation pour tisser des liens entre les peuples et les nations et améliorer la connaissance mutuelle des cultures. La diplomatie est un métier humain; elle approfondit les relations internationales pour créer des ponts entre les peuples.»\*

### Propos recueillis par Patricia KHODER

Marta Inès Pizzanelli remplit au Liban son premier poste de chef de mission. Avant cela, elle était directrice, à Montevideo, aux Affaires du Moyen-Orient et de l'Asie. Elle avait également occupé des postes à Londres, Hong Kong, Bruxelles et Paris.

C'est à la fin des années soixante-dix qu'elle est entrée au ministère des Affaires étrangères, juste avant d'avoir terminé des études de droit et de sciences sociales. Avant d'obtenir son doctorat, elle était également professeur d'anglais. «Je détenais un diplôme en professorat d'anglais. J'ai toujours aimé les relations internationales. Et j'ai toujours rêvé de représenter mon pays en offrant un service aussi bien à nos compatriotes qu'aux citoyens des pays où nous sommes en poste. C'est une vocation, celle de faciliter le dialogue et de créer des ponts entre les peuples», dit-elle.

Passionnée de langues, Mme Pizzanelli parle espagnol, anglais et français. Elle s'est mise à la langue arabe quand elle a été informée qu'elle deviendrait ambassadrice au

Liban.

«J'ai commencé à apprendre l'arabe en Uruguay avec un professeur d'origine libanaise. Mais avec le déménagement, je n'ai pas eu le temps de pratiquer la langue. Maintenant je suis bien installée et je vais m'y mettre, l'arabe est une langue très riche à la racine différente des langues latines, je voudrais bien la maîtriser.»



*S.E. Mme. Pizzanelli avec ses deux fils, Alberto et Nicolás Márquez, à l'Ambassade de l'Uruguay à Paris, à l'occasion de la Fête Nationale de l'Uruguay*

À la question de savoir ce qui change quand on devient chef de mission, l'ambassadrice d'Uruguay répond simplement: «Nous sentons que la responsabilité est plus grande et nous sommes conscients de la confiance que le gouvernement nous accorde. Nous avons l'initiative d'agir de la meilleure façon possible pour accomplir notre mission.»

Depuis qu'elle a entamé sa carrière diplomatique, Mme Pizzanelli ne s'est jamais sentie victime de discrimination parce qu'elle était une femme. Elle explique: «L'Uruguay est un pays un peu spécial à ce sujet. Ainsi, le droit de vote a été accordé aux femmes dès 1938. Nous avons un système d'éducation public et gratuit et il est ouvert aussi bien aux garçons qu'aux filles. J'ai fréquenté l'école publique. Que ce soit à l'école ou à l'université plus tard, il n'y avait pas de discrimination entre les filles et les garçons. Nous disposons des mêmes opportunités. J'ai passé le concours du ministère des Affaires étrangères comme beaucoup de femmes. À cette époque, à la fin des années soixante-dix, il y avait un tiers de femmes. Il y a eu des années où il n'y avait que des jeunes femmes lauréates du concours. Lors du dernier, l'année dernière, l'on comptait cinq femmes et un homme. Au cours des neuf dernières années, le nombre de femmes nommées ambassadrices a significativement augmenté. Cependant, il y a toujours moins de femmes ambassadrices et moins de femmes que d'hommes au sein du service diplomatique.»

«L'Uruguay est très libre et donne aux femmes nombre de possibilités. Le pays est très évolué sur le plan de la parité sans pour autant y avoir un système de quota dans le service diplomatique», ajoute-t-elle.

### **Concilier famille et carrière**

Marta Pizzanelli évoque un autre problème cependant: celui de «concilier activités professionnelles et famille». «La femme joue un rôle traditionnel dans le couple. Et aussi son rôle de mère est prioritaire. Elle doit donc faire des efforts pour maintenir ce rôle avec son travail. Et cela ne s'applique pas uniquement quand on est diplomate, mais quand on choisit d'avoir une carrière. Pour les diplomates, ce qui change bien sûr c'est le fait de passer beaucoup de temps à l'extérieur du pays alors que le reste de la famille reste sur place. En Uruguay, on peut dire aux enfants: ce week-end je dois travailler, vous partez chez vos grands-parents; mais quand on est à l'étranger, il faudra trouver des grands-parents, des tantes et des oncles de substitution, et quelquefois, l'on forme de très bonnes amitiés et ces amis nous aident beaucoup.»

Quelles sont les concessions qu'elle a elle-même effectuées pour concilier le travail et la famille? «J'ai fait beaucoup d'efforts pour que mes enfants aient tout ce qu'ils doivent recevoir d'une mère. Nous fournissons cet effort car nous aimons notre profession et notre famille.»

Mme Pizzanelli est mère de deux garçons qui l'ont accompagnée dans toutes ses missions. Aujourd'hui ils sont adultes. «L'aîné travaille à Montevideo, il viendra en vacances au Liban. Le cadet s'est installé avec moi au Liban. Il a suivi des études en France et il a entamé un MBA dans une université libanaise», dit-elle.

Elle évoque encore sa propre expérience: «Quand nous arrivions dans un pays, nous devenions membres d'un club sportif, donc les enfants pratiquaient nombre d'activités, et ils allaient bien sûr à l'école. L'on peut toujours s'organiser pour prendre soin de sa famille. Il ne faut jamais dire qu'une femme qui travaille ne s'occupe pas bien des siens. Ma mère n'a pas travaillé, mais ma génération a eu des opportunités pour étudier et travailler et nous avons saisi notre chance. Quand je regarde en arrière, je vois mes amies avocates, notaires et diplomates, elles sont bien dans leur peau dans le sens qu'elles ont réussi à la fois leur vie de famille et leur carrière.»

«Pour moi, le fait d'être femme n'a joué ni positivement ni négativement dans ma carrière de diplomate. Je trouve que cela dépend de la manière d'être de la personne, qu'elle soit homme ou femme, la façon avec laquelle elle effectue son travail et les objectifs qu'elle se fixe. C'est plutôt une affaire de personnalité, et non une question de genre homme/femme», dit-elle.



*S.E. Mme. Pizzanelli entourée des membres de sa famille.*

### **Natation, tennis et yoga**

Alors que ses enfants grandissaient, Marta Pizzanelli leur consacrait tous ses moments libres. Aujourd'hui, elle a plus de temps pour elle-même. Arrivée il y a quelques mois à Beyrouth, elle n'a pas encore organisé pourtant toutes ses activités au Liban. «Je pratique la natation et le yoga. Je compte aussi reprendre le tennis. J'aimerais également connaître le Liban, en faisant des randonnées. J'attends le beau temps pour marcher dans la nature. Pour moi, le sport est important.»

L'ambassadrice de l'Uruguay, qui a passé de longs hivers à Bruxelles et Paris, souligne que «l'hiver libanais est un immense plaisir car il est doux et ensoleillé».

Quelles sont ses impressions du Liban? «C'est un pays que j'aime et respecte beaucoup par son histoire, sa ténacité, ses efforts pour vivre en paix. Je suis heureuse d'être ici, les Libanais sont très ouverts, très communicatifs et sympathiques. C'est facile de s'adapter et de se comprendre car ils parlent plusieurs langues. C'est également un pays qui joue un rôle très important au Moyen-Orient. Sa situation géostratégique unique constitue un défi et un privilège pour un diplomate en poste à Beyrouth», dit-elle.

«Dans chaque pays et lors de chaque mission, le plus important est d'être attentif aux besoins. Chaque fois que j'étais en poste en l'étranger, j'ai essayé de renforcer les liens entre l'Uruguay et le pays où j'étais accréditée», ajoute-t-elle.

Que lui manque-t-il le plus hors de son pays? «La famille et les amis. Mais heureusement, maintenant nous profitons de la technologie de la communication. Nous pouvons nous parler et nous voir tous les jours, si l'on veut, grâce à Skype par exemple. Quand j'avais entamé ma carrière, je n'avais jamais imaginé qu'un jour les communications seraient aussi faciles. Je me souviens que quand j'étais en poste à Londres et que je voulais appeler mes parents en Uruguay, la téléphoniste internationale me répondait "je vous passerai l'appel dans six heures". Maintenant avec

vosre iPhone, vous êtes en voiture et vous pouvez voir votre famille et parler à l'autre bout du monde», souligne-t-elle en conclusion.

### **La communauté libanaise en Uruguay**

«Nous accordons beaucoup d'importance à notre mission au Liban, la diaspora d'origine libanaise qui vit depuis deux siècles en Uruguay joue un rôle dans ce cadre», souligne l'ambassadrice de l'Uruguay, Marta Inès Pizzanelli.

«Avant de venir au Liban, je suis entrée en contact avec des représentants de la communauté libanaise en Uruguay. Ils m'ont fait connaître leur histoire et l'amour qu'ils portent à leur pays d'origine. Nous réfléchissons ensemble pour trouver les moyens les plus efficaces de renforcer les liens entre les deux pays», dit-elle.

«L'émigration libanaise en Uruguay a commencé vers 1890. Les Libanais sont arrivés à la même époque que les Italiens. Aujourd'hui, les Libanais qui sont en Uruguay peuvent remonter jusqu'à la quatrième génération d'émigrés et constituent la troisième communauté la plus importante après l'italienne et l'espagnole. Ce sont de très bons citoyens uruguayens. Leur nombre atteint environ 70000. Des associations libanaises s'organisent actuellement pour effectuer un décompte plus exact», souligne-t-elle.

«Nombre de ces émigrés reviennent en visite au Liban pour voir leur famille. Certains parlent encore la langue. Toutes les familles d'émigrés libanais communiquent les traditions à leurs enfants, que ce soit sur le plan des coutumes, de la gastronomie, de la danse ou de la musique», indique-t-elle.

Comme dans tous les pays de l'émigration d'Amérique latine, la diaspora libanaise a fondé des associations et des clubs pour préserver les traditions : Société libanaise, Club libanais, Mission maronite, Société libanaise féminine, Société des «Enfants de Dar Beehtar», l'Association des jeunes Libanais (AJUL), l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) et plusieurs autres associations dans les différents départements du pays.

«L'émotion était très vive en Uruguay, en octobre 2012, lors de la visite officielle du président de la République, Michel Sleiman. Son séjour a vivement marqué les Uruguayens d'origine libanaise, qui portent toujours dans le cœur le pays de leurs ancêtres. Ils œuvrent à renforcer les relations entre le Liban et l'Uruguay», indique Mme Pizzanelli.

Il est à noter que c'est la deuxième visite officielle que rend un chef d'État libanais en Uruguay. La première avait été effectuée par Camille Chamoun, en 1954.

Sur les ondes de la radio nationale uruguayenne, les Libanais ont deux programmes, l'un intitulé Líbano de Fiesta (Le Liban en Fête) et l'autre Voix libanaise qui est la voix du Club libanais. Ils sont diffusés tous les dimanches.





*Montevideo. Au revoir à S.E. Mme l'ambassadrice, Dr Marta Inès Pizzanelli, offert par le comité directif de l'Association libanaise féminine (ALF), présidé par Mme Nelly Abi Rizk. L'ALF fêtera bientôt ses 100 ans d'activité ininterrompue depuis sa fondation en 1915. Son objectif principal est d'aider les familles libanaises et tout établissement public ou privé, et aussi de diffuser et de respecter les principes moraux, la justice et la liberté que leurs parents et grands-parents libanais leur ont inculqués.*

Un journaliste de la diaspora libanaise habitant le département de Rivera au nord de l'Uruguay publie, en plusieurs langues, à partir de la ville de Tranqueras, un bulletin mensuel digital ayant pour titre Feuille de Cèdre.

Aussi, la Société des «Enfants de Dar Beehtar» diffuse des bulletins informatifs. L'année dernière, un accord de jumelage a été signé entre les deux villes de Dar Beehtar, au Koura, et Pando, en Uruguay, où vit un grand nombre d'habitants originaires de ce village libanais. «Cette année, nous voulons donner une continuation à cet échange et entreprendre des actions concrètes. Aussi, nous avons entamé des démarches pour un jumelage avec la municipalité de Mayrouba», note Mme Pizzanelli. «L'Association libanaise féminine est très active, bientôt elle aura 100 ans et elle est toujours présente avec force. Ses principaux objectifs sont l'organisation des démarches sociales pour appuyer des activités caritatives auprès de ceux qui en ont besoin» ajoute-t-elle.

«Comme partout en Amérique latine, en Uruguay, les Libanais sont bien intégrés et travaillent dans tous les domaines, notamment politique, économique, judiciaire, médical, commercial et artistique. L'Uruguay a même eu un vice-président d'origine libanaise», indique Mme Pizzanelli.

«Les Libanais ont participé au développement économique et social de l'Uruguay, ils ont sillonné tout le pays dans le but de faire du commerce. Ils sont présents dans la plupart de ses départements géographiques. Les Libanais d'Uruguay travaillent activement et avec beaucoup d'enthousiasme pour approfondir les liens entre leur pays d'accueil et celui de leurs ancêtres», ajoute-t-elle.

Dans ce cadre, la semaine dernière, Alberto Cheker, Uruguayen d'origine libanaise et membre de l'Union libanaise culturelle mondiale, était en visite au Liban.

## De vastes plaines et une immense côte sur l'Atlantique



*Pays vaste, vert, avec d'immenses plaines, de petites collines, d'importantes ressources hydrauliques, l'Uruguay a une grande ouverture sur l'océan Atlantique.*

L'ambassadrice d'Uruguay, Marta Inès Pizzanelli, œuvre à promouvoir le tourisme dans son pays.

Dix-sept fois plus grand que le Liban mais considéré comme un petit pays à l'échelle de l'Amérique latine, l'Uruguay a deux grands voisins, le Brésil et l'Argentine.

Pays vaste, vert, avec d'immenses plaines, de petites collines, d'importantes ressources hydrauliques et une grande ouverture sur l'océan Atlantique, il a une superficie de 176215 km<sup>2</sup> et compte trois millions et demi d'habitants. Des vols directs relient Montevideo à plusieurs capitales européennes. Il faut compter douze heures, par exemple, à partir de Paris.

Avec les promenades à cheval sur la côte ou les randonnées écologiques dans les plaines, le pays fait rêver les amateurs de grands espaces et les amoureux de la nature. Ses brochures touristiques vantent les immenses plages sablonneuses et la découverte d'espèces protégées.

«L'Uruguay a connu son indépendance en 1825. Sa première Constitution date de 1830. C'est un pays merveilleux. Il dispose d'importantes richesses naturelles. Ses paysages sont magnifiques et le pays est confortable à vivre. Nous bénéficions des quatre saisons. Le pays présente près de 700 km de plages, dont une partie sur l'océan Atlantique. Le territoire est très vert avec une population qui est le résultat d'une combinaison d'émigrants. C'est un melting-pot éloigné de tout racisme. Le système est démocratique et participatif avec un équilibre de pouvoirs. Le pays est très stable. Il a enregistré une croissance moyenne de 6 à 7% entre 2005 et 2011. En 2012, la croissance s'est chiffrée à 4%. Les pronostics pour 2013 s'élèvent également à 4%», note Marta Pizzanelli.

Et de poursuivre: «Cette année, l'ambassade et le ministère de Tourisme libanais organisent une visite au Liban pour les agences de voyages et journalistes uruguayens qui travaillent dans le secteur du tourisme. À leur retour, ils feront une ample et vaste présentation du pays du Cèdre aux citoyens uruguayens.»

## **Relations bilatérales: recherche scientifique, échanges commerciaux, investissements et culture**

Depuis son arrivée au Liban, l'ambassadrice d'Uruguay, Marta Pizzanelli, œuvre pour la promotion de la coopération entre les deux pays.

«J'estime que c'est une vocation de servir nos compatriotes et les citoyens du pays où nous sommes en mission. Nous œuvrons pour le rapprochement des personnes et des cultures.

C'est un instrument fondamental des relations internationales. La diplomatie est un moyen très efficace pour promouvoir le respect entre les peuples», explique-t-elle.

Mme Pizzanelli s'était déjà rendue au Liban avant d'être nommée ambassadrice, et ce dans le cadre de visites officielles pour la promotion de la coopération entre Beyrouth et Montevideo.

«En 2011, un accord de coopération scientifique et technique avait été signé entre l'Agence uruguayenne nationale d'investigation et d'innovation (ANNI), spécialisée dans la recherche scientifique, et le CNRS», dit-elle, soulignant que «Montevideo est le siège de l'Institut Pasteur pour l'Amérique latine. Les scientifiques viennent des quatre coins de la région pour y effectuer des recherches.»

«Au Liban, il existe beaucoup de domaines à explorer. Il faudra par exemple nous rapprocher sur le plan commercial. Dans ce cadre, une étude a démontré qu'il existe environ 140 produits que le Liban importe et que l'Uruguay exporte. Il y a donc une complémentarité à exploiter. Nous sommes notamment exportateurs de produits laitiers (du lait, lait en poudre, fromages), céréales (riz, blé), caviar, miel, vin, poisson, médicaments, pâte à papier, produits en cuir et laine. Nos exportations de viande bovine sont très importantes aussi, ainsi que celles du bétail. Il y a plus d'une dizaine d'années, quand l'Union européenne avait commencé à exiger des pays tiers la mise en place d'une étiquette d'origine pour la viande bovine, l'Uruguay était le premier à être accepté. Nous disposons d'un système très efficace de traçabilité et la qualité de la viande est excellente, vu notamment l'étendue des prairies dans le pays et la qualité de la nourriture à ciel ouvert», note-t-elle.

«Nous exportons aussi des logiciels et, sur le plan des énergies renouvelables, nous manufacturons des panneaux solaires. De même, nous attirons des investissements dans plusieurs domaines, comme la construction des infrastructures routières à l'intérieur du pays et le développement des ports. Nous accueillons également des investisseurs pour la construction d'immeubles sociaux. Nous appelons donc les entrepreneurs libanais à considérer ces dossiers et les possibilités d'investissement en Uruguay», ajoute-t-elle.

Marta Pizzanelli œuvre également pour la promotion de la culture uruguayenne au Liban:

«Nous avons déjà présenté des artistes uruguayens, notamment des peintres, à Beyrouth. Nous continuerons cette année avec le tango. C'est que l'Uruguay est l'autre pays du tango; nous partageons avec l'Argentine une culture commune, celle du Rio de la Plata, sur l'océan Atlantique. Nos peuples sont formés de la même façon et nous avons les mêmes traditions. Le tango, classé patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco, à la demande de l'Uruguay et de l'Argentine, est une manifestation de la culture des peuples des deux côtés du Rio del Plata.»



Dès à présent, la diplomate prépare les activités de la Fête nationale, célébrée au mois de juin. Il s'agit bien sûr de promouvoir l'Uruguay au Liban. «Plus tard dans l'année, diverses présentations seront prévues avec des pianistes connus en Uruguay et des jeunes rockeurs. Il y aura des concerts aussi à la rue d'Uruguay, au centre-ville de Beyrouth», annonce-t-elle.

L'Uruguay sera également représenté au Festival annuel du film latino-américain de Beyrouth.